

# Le Kirchberg : l'entrée dans la modernité du Luxembourg

*Dès le début de son aménagement dans les années 1960, le Kirchberg a fonctionné comme symbole pour une ouverture du Luxembourg sur l'Europe et un renouvellement économique du pays. Aujourd'hui, on constate que ses « icônes » commencent peu à peu à s'imposer face aux repères visuels traditionnels de la ville de Luxembourg.*

Marc Reiter

Fin 2007, une réédition revue et augmentée d'une publication de Gilbert Trausch sort en librairie sous le titre de *Le Luxembourg. Émergence d'un État et d'une Nation*<sup>1</sup>. Il s'agit d'un ouvrage très soigné, qui se distingue notamment par l'opulence de ses nombreuses illustrations et photographies. Il est pourtant intéressant de constater que la photo sur la couverture du livre témoigne d'un changement profond survenu dans la perception de l'image de Luxembourg. Ce n'est pas la « Gëlle Fra » ou le palais grand-ducal, ni la silhouette de la vieille ville avec les tours de la cathédrale ou le pont Grand-Duc Adolphe qui ont été choisis pour attirer le regard et capter l'attention du lecteur, mais la photographie d'un ensemble de bâtiments situé au Kirchberg. On y perçoit au premier plan la partie d'un mur de la forteresse (fraîchement reconstruit), les tours des Trois Glands, puis la construction en verre du MUDAM. A gauche se trouve le cube brunâtre du bâtiment Robert Schuman et au fond, une tour en verre et acier de la « Porte de l'Europe », ainsi que quelques colonnes blanches de la Philharmonie. Dans le contexte de cette publication historique, l'ensemble exprime un message symbolique tout à fait pertinent : d'une ville forteresse, retranchée dans ses carcans de pierre, la ville de Luxembourg s'est développée en une métropole ouverte à l'Europe et à la culture internationale, qui désire afficher de manière visible ce statut.

**Un changement fondamental du statut de la ville n'intervint qu'en 1952, lorsque suite aux propositions de Joseph Bech, les autorités de la CECA s'installèrent provisoirement à Luxembourg.**

## Le « siège » et ses conséquences

Après le démantèlement de la forteresse du Luxembourg, décidé par le traité de Londres de 1867, la

ville de Luxembourg put enfin s'agrandir au-delà des limites pétrifiées, imposées durant des siècles par les fortifications. Un premier pas fut réalisé au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'aménagement du plateau Bourbon ainsi qu'avec la construction des villas bourgeoises situées autour du tout nouveau boulevard Royal. Il n'empêche que Luxembourg est resté encore pendant plus d'un siècle une ville de province, largement ignorée au niveau international. Un changement fondamental du statut de la ville n'intervint qu'en 1952, lorsque suite aux propositions de Joseph Bech, les autorités de la CECA s'installèrent provisoirement à Luxembourg. De cette manière, elle devint la première « capitale de l'Europe ». La précarité de ce statut allait cependant perdurer jusqu'à la décision du Conseil d'Édimbourg de 1992, qui confirma définitivement Bruxelles, Strasbourg et Luxembourg comme les trois sièges officiels des institutions européennes. Le danger permanent de voir partir ces institutions et leurs fonctionnaires installés à Luxembourg représente la toile de fond nécessaire à la compréhension de la politique d'aménagement du plateau du Kirchberg. Le gouvernement luxembourgeois était obligé d'observer en permanence un équilibre prudent dans sa politique d'aménagement. D'un côté, il fallait investir dans les infrastructures européennes afin de rester compétitif face à la grande rivale qui était et qui

Marc Reiter, historien, détient une maîtrise en sciences historiques et un master I en études européennes de l'université Aix-Marseille I. Son mémoire de master en histoire européenne contemporaine à l'Université du Luxembourg porte sur l'évolution du Kirchberg comme espace symbolique.

reste d'ailleurs toujours la ville de Bruxelles. De l'autre, les responsables ne pouvaient pas se permettre des projets trop ambitieux et coûteux, susceptibles de mettre en danger la faveur électorale. Le projet ambitieux du Centre 300, familièrement appelé le « Grousse Kueb », illustre bien cette tendance. Il s'agissait d'un projet proposé en 1978 par le gouvernement de Gaston Thorn, qui visait la construction d'un grand centre de conférences à proximité du « Héichhaus »<sup>2</sup>. Cette construction monumentale aurait dû amener le Parlement européen à s'installer à Luxembourg. Mais suite aux nombreuses protestations de la population, le projet a finalement été retiré et remplacé par une construction plus modeste.

### Le grand élan des années 1960

Malgré quelques projets assez concrets pour un aménagement du Kirchberg comme « centre européen » présentés au cours des années 1950<sup>3</sup>, le début officiel des constructions se situe en 1963. Cette année représente un moment charnière d'une valeur symbolique considérable pour le Luxembourg. Ce fut alors l'occasion pour la capitale de célébrer son millénaire avec de grandes festivités et de présenter à la population du pays entier son dynamisme et sa prospérité, de démontrer sa capacité à faire face aux défis de l'avenir, tout en respectant et en rappelant ses origines et ses héritages historiques. C'est à ce moment-là qu'« une avidité soudaine de vivre le XX<sup>e</sup> siècle secouait cette ville [...] qui désormais ne tolérerait plus d'être en retard sur le progrès et sur la mode internationale »<sup>4</sup>. Un nouveau théâtre, appelé alors Théâtre du millénaire et perçu comme « *Symbol unserer Aufgeschlossenheit* »<sup>5</sup>, était en construction. A proximité immédiate, la première pierre du nouveau pont Grande-Duchesse Charlotte est posée le 20 juin 1963. Ce n'est certainement pas un hasard si le lancement de ces travaux a été célébré pendant l'année du « millénaire ». On pourrait même y voir une « refondation » symbolique de la ville et du pays entier, à un moment où la mise en scène officielle de la mémoire collective nationale était à son apogée. Avec le pont Grande-Duchesse Charlotte, la « modernité » atteignit ainsi le plateau paisible du Kirchberg, où les fermiers du village cultivaient encore leurs champs et plantaient des légumes. La tranquillité de la vie quotidienne villageoise, préservée jusqu'à ce moment-là par la profonde vallée de la rivière Alzette, touchait alors à sa fin.

Dès le début, cette idée de « modernité » occupe une place centrale dans la majorité des articles et discours concernant les réalisations au Kirchberg. Elle allait devenir au cours des années un véritable sujet qui est encore d'actualité. Ne mentionnons ici que l'article décrivant le chantier à la veille de la pose de la première pierre du pont Grande-Duchesse Charlotte. C'était dans un enthousiasme



Photo : Marc Reiter

très caractéristique des années 1960 que le journaliste envisageait les modifications futures qui allaient se réaliser dans l'espace urbain avec la création de ce nouveau quartier : *„Die Stadt Luxemburg wird innerhalb von wenigen Jahren ihre Physionomie grundlegend ändern. Das zweite Jahrtausend kommt mit stürmischer Eile auf uns zu und bringt frischen Wind aus allen Himmelsrichtungen.“*<sup>6</sup>.

### Un pont comme symbole

Le pont représente en premier lieu un hommage à la Grande-Duchesse Charlotte, qui abdiqua en 1965 en faveur de son fils Jean. Cela implique que lors de la pose de la première pierre en 1963, elle agissait encore en tant que souveraine du pays, tandis que pour l'ouverture trois ans plus tard, elle avait déjà passé le pouvoir à son fils. Il est tout à fait révélateur que l'un des premiers billets de banque avec l'effigie du nouveau souverain, le billet de 10 francs émis en 1967, montrait au recto le pont Grande-Duchesse Charlotte. Ce rapprochement rappelait non seulement la continuité dynastique existant entre le Grand-Duc Jean et sa mère, mais il représentait en même temps une métaphore pour le renouveau du pays (nouveau souverain, nouveau pont, nouveaux défis européens). Avec la décision d'imprimer le pont sur un billet de banque, il était promu au rang d'emblème « national », diffusé dans le monde entier comme image officielle du Grand-Duché. Le message symbolique que communique ce pont demeure frappant de nos jours<sup>7</sup>. A travers sa couleur rouge éclatante, il affiche une modernité sans concession, qui le distingue de toute autre construction de la ville. Il faut cependant garder en mémoire que dans un contexte historique dominé par la guerre froide, ce rouge « communiste » a rencontré une vive opposition. Le maté-



Photo : Marc Reiter

riel de construction à lui seul représente un hommage au secteur économique le plus important du pays, la sidérurgie. C'est la production de l'acier au sud du Luxembourg qui a rendu possible le passage d'une économie agraire un peu arriérée à un pays fortement industrialisé et de plus en plus prospère. Une comparaison avec l'autre pont important de la ville, le pont Adolphe, montre bien le changement de mentalité qui a eu lieu en l'espace d'une soixantaine d'années. En fait, lors de la construction du pont Adolphe en 1899, on refusa encore la construction métallique proposée par l'ingénieur Wurth, pour opter en faveur d'une réalisation traditionnelle en pierre de grès, jugée plus représentative du « caractère national »<sup>8</sup>. En 1963, l'esprit du temps a fondamentalement changé, le nouveau pont en acier matérialise dès à présent la transition du Luxembourg d'une ville forteresse à un avenir européen situé au Kirchberg.

### Le Kirchberg entre tradition et modernité

Le rituel officiel de la triple cérémonie d'inauguration du pont Grande-Duchesse Charlotte, du monument Robert Schuman et du bâtiment-tour du 24 octobre 1966 représente une « cristallisation » intéressante des ambiguïtés profondes présentes dans la société luxembourgeoise de l'époque. Bien que les discours prononcés aient tous fait l'éloge de l'avenir européen et de la modernité vers laquelle le Luxembourg allait dès lors se diriger d'un pas décidé<sup>9</sup>, la forme du rite restait de son côté fortement ancrée dans la tradition. Déjà trois ans auparavant, lors de la pose de la première pierre par la Grande-Duchesse Charlotte, le *Luxemburger Wort* rappelait la parfaite continuité

de ce geste avec l'histoire de la ville : le 5 octobre 1859, le prince Guillaume d'Orange, le prince Henri et sa femme Amélie assistèrent à la pose de la première pierre de la « Passerelle ». Le 14 juillet 1900, le Grand-Duc Adolphe posait la première pierre du pont qui allait porter son nom<sup>10</sup>. Le 20 juin 1963, la Grande-Duchesse Charlotte lançait officiellement les travaux pour son pont éponyme. En 1966, ce fut également la Grande-Duchesse Charlotte elle-même qui coupa le ruban devant les autorités nationales et communales réunies en gala sur les tribunes officielles. La musique militaire assura l'encadrement musical, elle joua l'hymne national et le *Wilhelmus*. A travers cet acte, la Grande-Duchesse accordait une légitimation visible aux projets d'avenir européens du gouvernement. L'autorité religieuse était également présente en la personne de l'évêque Léon Lommel qui prononça la bénédiction pour l'ouverture du nouveau pont. Il évoqua notamment le pont comme une métaphore pour la « *mission pacifique de servir de lien entre les hommes et les peuples* »<sup>11</sup>. A travers la bénédiction divine, formulée par l'autorité religieuse nationale suprême, les milieux les plus conservateurs se rallièrent également aux projets européens, tout en livrant leur propre interprétation de cette « voie vers la modernité ». Les discours officiels prononcés à cette occasion par les plus hautes autorités de l'État luxembourgeois et diffusés le jour suivant dans la presse nationale ont finalement officialisé un schéma sémiotique concentré sur les notions d'avenir et de modernité, qui sera continuellement repris par la suite et qui constitue jusqu'à nos jours la toile de fond symbolique du Kirchberg. Celui-ci est ainsi présenté comme le lien entre le Luxembourg, l'Europe et le monde entier, comme le disait Pierre Werner, Premier ministre de l'époque : « *Les différents ouvrages consacrés ajoutent donc à leur signification nationale et municipale une profonde résonance européenne et internationale.* »<sup>12</sup>.

En conséquence, les premières constructions réalisées au plateau s'inspirèrent des principes de la Charte d'Athènes de Le Corbusier qui prônait « *l'air, l'espace, la verdure* »<sup>13</sup>. Ainsi, les bâtiments furent installés en blocs « solitaires » sur les plaines du Kirchberg, reliés entre eux par un vaste réseau de routes adapté en premier lieu à la voiture individuelle, icône par excellence de la modernité d'après-guerre<sup>14</sup>. Dans le même contexte s'inscrit l'architecture du bâtiment-tour, le bâtiment Alcide De Gasperi, qui s'inspire de la tour réalisée en 1952 pour l'ONU à Manhattan, dont le rideau de verre se composant d'un même module de fenêtres devint le modèle de nombreuses réalisations dans le monde entier. A première vue, il ne semblait pourtant pas très rationnel d'ériger une construction en hauteur sur une étendue aussi vaste et complètement vide comme l'était alors le Kirchberg. Les compte rendus des débats à la Chambre des députés nous confirment cependant

que le choix de cette architecture représente en premier lieu une volonté de confirmer la modernité du Grand-Duché, contraint à rivaliser avec les autres centres de décision européens. On peut ainsi citer le député Wolter : « Partout où j'ai été les dernières années, les grands bâtiments administratifs montent en l'air. Ce sont des bâtiments genre ONU. Nous le constatons à Thionville, à Bruxelles et à Genève. On peut en discuter, mais il est exclu qu'on aille maintenant construire des bâtiments genre pavillon pour y abriter les services de la CECA. »<sup>15</sup>.

Ce souci de s'adapter au goût du moment guidait ainsi la politique du Fonds d'aménagement et d'urbanisation du Kirchberg, un organe paraétatique mis en place en 1961 avec la mission explicite de réaliser les infrastructures au plateau<sup>16</sup>. Même si le concept de la « ville-jardin » était définitivement dépassé au cours des années 1990, le Kirchberg restait le quartier moderne et international de la capitale. Il réunit aujourd'hui un ensemble de réalisations architecturales exceptionnelles comme le siège de la Banque européenne d'investissement, le Palais de justice européen et ses diverses annexes, les palais des banques internationales, conçues entre autres par Richard Meier, Gottfried Böhm ou encore Atelier 5. Plus récemment, ce sont les « vedettes » de l'architecture comme Christian de Portzamparc, Ricardo Bofill et I.M. Pei qui ont laissé leur traces sur le plateau du Kirchberg. La transformation de l'autoroute qui divisait depuis 1966 le plateau en deux en « boulevard urbain » représente un pas supplémentaire pour faire du Kirchberg un « quartier à part entière ». Telle est en tout cas l'ambition affichée qui guide les projets du Fonds d'urbanisation depuis quelques années.

### La division symbolique de la ville

Il n'empêche qu'une certaine division symbolique au niveau de la ville devient de plus en plus apparente. En simplifiant, on pourrait dire que d'un côté, on retrouve la vieille ville, siège historique des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire nationaux et en même temps patrimoine mondial protégé par l'Unesco, qui a tendance à subir une certaine « muséification » de son tissu urbain. De l'autre, on est en présence d'un quartier européen et international qui héberge dans une architecture moderne surtout des entreprises, banques et institutions internationales. D'un côté s'élèvent les « gratte-ciels » de la Cour de justice européenne signés Dominique Perrault, de l'autre, on colle des faux décors néo-Renaissance et néo-classicistes sur les façades de la nouvelle Cité judiciaire.

La modernisation de la capitale lancée par le gouvernement dans les années 1960 passait par la construction *ex-nihilo* d'un site européen au Kirchberg. Ceci permit de concevoir un tout nouveau quartier, répondant aux critères de la modernité de l'époque, sans toutefois devoir renoncer à la

sphère symbolique traditionnelle de la vieille ville. Celle-ci sert encore de nos jours comme siège des pouvoirs nationaux et leur délivre ainsi une certaine légitimité historique. Grâce aux terrains du Kirchberg, on a pu créer tout simplement un nouveau quartier et le doter au moyen d'un discours officiel d'une symbolique complémentaire à celle qui était présente dans la vieille ville et au plateau Bourbon. De cette manière, le gouvernement de l'époque avait trouvé une solution ingénieuse à un problème qui se pose à toutes les capitales : maintenir l'équilibre entre le rôle conservateur de gardien de la tradition et le rôle progressiste d'instigateur de la nouveauté<sup>17</sup>. On reconnaît ainsi dans l'aspect urbain de Luxembourg une illustration pertinente de cette profonde ambiguïté décrite par Leonardo Benevolo : « *Le regroupement urbain a servi aux hommes de moteur pour se projeter plus vite dans l'avenir, et d'ancre pour ne pas perdre contact avec le passé.* »<sup>18</sup>.

**La modernisation de la capitale lancée par le gouvernement dans les années 1960 passait par la construction *ex-nihilo* d'un site européen au Kirchberg.**

<sup>1</sup> Tausch, Gilbert, *Le Luxembourg. Émergence d'un État et d'une Nation*, Bruxelles, 2007.

<sup>2</sup> La maquette de ce bâtiment-tour d'une hauteur de 150 mètres conçu par l'architecte français Roger Taillibert fait partie de l'exposition permanente du Musée de la Ville de Luxembourg.

<sup>3</sup> Une maquette du « *Projet Coulon* » fut exposée au pavillon luxembourgeois de l'exposition mondiale à Bruxelles en 1958, le projet de Henri Luja était expliqué en détail dans le *Lëtzeburger Land* du 6 décembre 1957.

<sup>4</sup> Steil, Lucien, « *Luxembourg, promoteurs et urbanistes* », in : Tausch, Gilbert (dir.), *La ville de Luxembourg, du Château des comtes à la métropole européenne*, Anvers, 1994.

<sup>5</sup> Streiter, Georges, « *Stadt zwischen Gestern und Morgen* », in : Luxembourg, ville européenne, Luxembourg, 1957, p. 27.

<sup>6</sup> Weitz, Paul, « *Brückenschlag in eine neue Zukunft* », *Luxemburger Wort*, 20 juin 1963.

<sup>7</sup> Pour des détails concernant le pont Grande-Duchesse Charlotte, cf : Dessouroux, Christian, « *D'Rout Breck* », in : Kmec, Sonja ; Majerus, Benoît ; Margue, Michel ; Péporté, Piti, *Lieux de mémoire au Luxembourg, Erinnerungsorte in Luxemburg*, Luxembourg, 2007, pp. 297-302.

<sup>8</sup> Philippart, Robert L., « *Luxembourg (1859-1920) : entre urbanisme et intérêts particuliers* », in : Stiller, Adolph, *Architecture au Luxembourg*, München, 2001, p. 39.

<sup>9</sup> Discours prononcés par le Premier ministre Pierre Werner ; le vice-président de la Haute Autorité de la CECA, Albert Copé ; le maire de la Ville de Luxembourg, Paul Wilwertz, et le ministre des Bâtiments publics, Albert Bousser, lors de l'inauguration du pont Grande-Duchesse Charlotte le 24 octobre 1966. Cf : *Luxemburger Wort* du 25 octobre 1966 ; *Tageblatt* du 25 octobre 1966.

<sup>10</sup> *Luxemburger Wort* du 21 juin 1963.

<sup>11</sup> Bénédiction de Mgr. Léon Lommel, cité in extenso in : *Luxemburger Wort*, 25 octobre 1966.

<sup>12</sup> Discours du Premier ministre Pierre Werner, *Luxemburger Wort*, 25 octobre 1966.

<sup>13</sup> Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris, 1971.

<sup>14</sup> Au même moment, en 1964, le tramway disparaissait du paysage urbain. Sa réintroduction pour relier le centre-ville au Kirchberg n'est toujours pas décidée.

<sup>15</sup> *Compte rendu du débat à la Chambre des députés*, le 13 juillet 1961, 64<sup>e</sup> séance.

<sup>16</sup> [www.kirchbergonline.lu](http://www.kirchbergonline.lu)

<sup>17</sup> Raffestin, Claude, « *Une capitale est-elle l'expression d'une sphère nationale ou le lieu de mise en scène du pouvoir ?* », in : Taylor, John ; Lengellé, Jean G. ; Andrew, Caroline ; *Capital Cities, international perspectives*, Ottawa, 1993, p. 21.

<sup>18</sup> Benevolo, Leonardo, *La ville dans l'histoire européenne*, Paris, 1993, p. 10.